

nous chercher. Nous entrions, en quittant la salle du trône, dans la partie strictement réservée au Souverain Pontife.

Plusieurs personnes se trouvaient dans la pièce où nous pénétrâmes tout d'abord: des gardes-nobles, des camériers, et, parmi ces personnages, Mgr Biceletti, qui vint au-devant de nous en nous appelant par nos noms.

Nous lui fîmes compliment de sa remarquable mémoire.

— Sans cela, répliqua-t-il finement, comment ferais-je un bon majordome ?

Très gracieusement, il nous offrit de nous présenter lui-même à Sa Sainteté, honneur que nous acceptâmes avec empressement et reconnaissance.

Puis, nous traversâmes encore des pièces plus petites que les autres, plus basses aussi de plafond.

Tout à coup, et presque sans nous y attendre — après nous être tant de fois trompées — nous aperçûmes un grand vieillard, vêtu de blanc, qui nous regardait avec bonté: c'était le représentant de Jésus-Christ sur la terre, le chef visible de l'Eglise, c'était Pie X.

Nous nous mîmes à genoux, tandis que Mgr Biceletti déclinait notre nom et nos qualités. Le Saint-Père nous bénit et nous donna sa main à baiser, puis il nous fit asseoir près de lui.

En me relevant, mon pied s'embarassa dans les plis de ma longue jupe, je faillis trébucher; très paternellement Pie X me tendit ses deux mains sur lesquelles, je m'appuyai pour recouvrer mon équilibre.

Dès le premier regard jeté sur la figure du Pape, on se dit: "Il est saint et il est bon". Ce n'est pas une impression, c'est une conviction. C'est une sensation singulière que celle qui fait que vous oubliez qu'il est un Roi pour ne vous souvenir qu'il est surtout un Père. De sorte que, nulle gêne, nulle timidité ne se mêle aux sentiments respectueusement tendres que sa vue évoque en notre âme.

Le Pape n'a pas le grand air aris-

tocratique de Léon III, rien dans l'apparence de Pie X ne décèle le patricien; s'il n'impose pas autant que son prédécesseur, on ne l'en aime pas moins parce qu'on se sent plus près de lui.

D'abord, je vous l'ai dit, la grande bonté dont sa figure porte le cachet, frappe le visiteur, mais en l'examinant plus attentivement, cette bonté toute profonde qu'elle est, n'accuse aucune faiblesse. Il y a dans les plis de l'arcade sourcillière et à la commissure des lèvres, des lignes qui attestent une grande énergie et beaucoup de fermeté. Ses yeux bruns, si bons, si doux, restent un peu tristes, mais tout au fond une flamme y brille; cette flamme-là, vous le devinez, brûlera jusqu'à la fin de ses jours, sur l'autel du sacrifice.

Pie X ne parle pas le français. Il a fait mentir la tradition qui voulait qu'un cardinal, ne sachant pas le français, ne fut pas papable. Dans les entrevues qu'il accorde, on y parle l'italien ou le latin, et, les personnes qui ne connaissent pas ces langues, conversent avec le Saint-Père, au moyen d'un interprète qui est, dans la plupart des cas, Mgr Biceletti.

Mais, je vous le répète, c'est un père: il devine ce que ses enfants viennent lui demander. Sa main levée pour bénir sans cesse, est descendue sur tous les nôtres: famille, parents, amis, tous ceux qui, de près ou de loin nous tiennent au cœur, qu'ils fussent ou non de notre foi et de nos chères croyances ont reçu sur eux, à leurs intentions, sa bénédiction chère et sainte.

Mon humble revue et ses abonnés ne furent pas oubliés.

— Il faudra y raconter votre entrevue, me dit Mgr Biceletti.

N'est-ce pas un souvenir qui ne doit finir qu'avec la vie?

Une entrevue particulière avec le pape ne saurait durer longtemps.

Toutes nos recommandations remises, nos chapelets, et autres cadeaux destinés aux absents, sanctifiés, nous n'avions qu'à nous retirer. Pas avant de nous être de nouveau re-

mises à genoux et d'avoir reçu sur nos têtes la caresse chère de l'anneau pontifical.

Il nous était encore réservé de revoir, quelques instants plus tard, la douce vision blanche. Car, en revenant sur nos pas, nous dûmes faire halte dans le salon attendant à la salle du Trône, où le pape donnait audience à quelques centaines à la fois, de Français, arrivés la veille, à Rome, en pieux pèlerinage.

Par la porte grande ouverte, nous assistâmes à la cérémonie.

Pie X, debout, à son trône, bénissait en français, dans une formule apprise, les pèlerins.

"Que le Dieu Tout-Puissant, disait-il, à haute voix, sans hésitation et presque sans aucun accent, vous bénisse, ainsi que vos familles, vos intentions..."

Puis, il fit le tour de ces pèlerins agenouillés autour de la salle, et donna à chacun sa main à baiser.

Après cette audience, le pape regagna ses appartements et repassa encore une fois près de nous.

Sa garde d'honneur le précédait et lui faisait escorte. Quand il eut disparu, un des camériers de cape et d'épée, le chevalier Maupetit, vint nous parler, et s'informa si nous n'étions pas les dames qui venaient de Montréal.

Et sur notre réponse affirmative, il pria ma compagne de le rappeler spécialement à Sa Grandeur Mgr Bruchési, notre archevêque, avec lequel, disait-il, il est en excellents termes d'amitié.

Notre visite au Vatican était terminée. Nous devions y revenir encore pour voir Son Eminence, le cardinal Merry del Val.

Mais, pour ne pas fatiguer davantage l'esprit du lecteur, je remets le récit de cette visite à un autre numéro.

Françoise.

Deux ou trois rayons de soleil consolent d'une semaine de pluie; c'est toute l'histoire de la vie avec ses joies et ses peines.